

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0047

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

ture ; leur corps se développe plus promptement ; & elles parviennent plutôt aux époques de la puberté & de l'adolescence.

499. Mais ce qui distingue essentiellement l'homme de la femme , ce sont les fonctions génitales qu'ils ont à remplir : par l'exercice de ces fonctions , ils concourent à produire un être de leur espèce ; mais l'un le féconde , & l'autre le conçoit. Examinons séparément ces deux moyens de notre reproduction.

SECTION QUARANTIÈME.

Des Fonctions génitales de l'homme.

500. **L**A liqueur génitale est préparée dans les *testicules* , c'est-à-dire , dans ces deux corps glanduleux qui sont suspendus aux *cordons spermatiques* , & renfermés dans le *scrotum*. On distingue en eux , outre les branches lymphatiques , dont le nombre est prodigieusement multiplié , trois principaux ordres de vaisseaux : les *artères spermatiques* , naissant pour l'ordinaire de l'aorte ventrale , & considérées , eu égard à l'étroitesse de leur calibre , comme les plus longues du corps humain ; les *canaux déférens* , qui portent aux vésicules séminales la semence que leur a fournie le vaisseau artériel dont nous venons de parler ; & les

veines spermaticques, qui constituent le *plexus pampiniforme*, & versent le résidu du sang dans les veines cave & émulgente.

501. Ce n'est pas à toute époque de la vie, que les testicules sont contenus dans le scrotum : dans le fœtus éloigné du terme de la naissance, ils occupent un siège bien différent. *Haller* est le premier qui ait fait l'histoire raisonnée de leurs changemens de lieu & de position ; d'autres l'ont tentée après lui, & l'ont différemment écrite : pour nous, il nous suffira d'en donner une notice succincte, telle que la nature nous l'a offerte dans un très-grand nombre d'embryons que nous avons disséqués.

502. A l'ouverture du bas-ventre d'un fœtus récemment développé, on aperçoit à l'une & à l'autre aîne, vers l'anneau que forment les muscles obliques, une ouverture très-étroite pratiquée dans le péritoine, qui se prolonge en bas, à travers l'anneau, & hors la cavité abdominale, en forme de petit sac celluleux & boursoufflé, dont le fond regarde le scrotum. C'est là l'enveloppe que la nature a destinée au testicule.

503. Vers le bord postérieur de cette ouverture, on remarque une autre expansion du péritoine ; mais celle-ci se dirige en haut, & en se repliant sur elle-même dans le sens de sa longueur : elle représente un cône renversé, dont la base qui regarde le bord inférieur du rein, est surmontée par une espèce de globe, auquel adhèrent le

testicule & l'épididyme. On croiroit voir au premier coup-d'œil, une petite baie fixée à son pétiote, & flottante ainsi que le foie & la rate, dans la cavité du bas-ventre.

504. Derrière le péritoine, qui, à cet âge, est très-mince & presque transparent, on voit ramper les vaisseaux dont est composé le cordon spermatique. L'artère & la veine spermatique descendent sur les côtés de l'épine du dos; le canal déférent, plus en dedans, se dirige vers le col de la vessie; les uns & les autres se perdent dans le repli du péritoine dont nous venons de parler, & de là, dans la propre substance du testicule.

505. A l'époque environ du milieu de la grossesse, les testicules descendent un peu, & traînant après eux le prolongement conique auquel ils sont unis, ils se rapprochent insensiblement de l'ouverture que forme le péritoine près de l'anneau; ils arrivent ainsi presque à l'entrée du détroit qui la fait communiquer avec le sac par lequel elle se termine.

506. Le fœtus étant parvenu au terme où les testicules se disposent à passer dans le scrotum, l'ouverture destinée à les recevoir se dilate: alors ils la franchissent ainsi que l'anneau, le détroit, & tout ce qui les séparoit du sac dans lequel ils se précipitent. Aussitôt, toute communication entre ce sac & la cavité du bas-ventre est interceptée; les voies qui conduisent de l'une à

l'autre, s'oblitérent à un point, qu'il est presque impossible de les reconnoître, même dans l'âge de l'enfance.

507. Autant la marche des testicules est lente dans l'intérieur de l'abdomen, autant leur issue de celui-ci est brusque & rapide (1); aussi est-il très-rare qu'on les puisse surprendre dans cette dernière position. Cela ne m'est arrivé qu'une fois. Je disséquai un jumeau, & j'eus le bonheur de saisir son testicule droit au moment où, engagé dans le détroit, il étoit sur le point de tomber du bas-ventre dans le sac qui s'ouvre au-dessous de lui; déjà le testicule gauche avoit parcouru cet espace; déjà même l'ouverture abdominale qui lui avoit donné passage, étoit étroitement fermée.

508. On ne peut fixer le temps où les testicules échappent ainsi au lieu de leur premier séjour; il paroît seulement que c'est aux environs du dernier mois de la grossesse; cependant il n'est pas fort extraordinaire de les trouver chez des nouveaux-nés (2), ou dans le bas-ventre ou

(1) Quand elle est retardée par quelques circonstances particulières, le resserrement du passage ne pouvant se faire avec la promptitude ordinaire, devient ensuite extrêmement difficile. *Note du trad.*

(2) Il est des sujets chez qui cette descente des testicules ne se fait en aucun temps de leur vie. *Note du trad.*

à la partie supérieure de l'aîne (1); & même, généralement parlant, ce n'est qu'après avoir occupé quelque temps ce second siège, qu'ils l'abandonnent pour passer, avec le sac qui leur est adhérent, dans l'intérieur du scrotum.

509. Tel est le mouvement progressif qui porte les testicules de la région lombaire dans les bourses. Nous l'avons décrit sur des observations exactes & fréquemment répétées : examinons de quelles causes, ou de quelles forces il dépend.

Je suis de plus en plus persuadé qu'il n'est déterminé par aucune de celles qu'on lui assigne communément. L'action du muscle crémaster, celle du diaphragme, & la contractilité de ce tissu cellulo-tendineux qui adhère aux différentes expansions du péritoine, & qu'on nomme le *gouvernail de Hunter*, sont évidemment dans l'impossibilité de conduire ces organes au-delà du détroit. Il n'est qu'une force vitale propre qui puisse donner une raison satisfaisante de ce phénomène unique en son genre, & le plus remarquable dans l'économie animale entière.

510. Les testicules arrivés à leur destination, sont renfermés sous plusieurs en-

(1) Ils produisent en ce cas une tumeur, qu'il seroit dangereux de confondre avec une hernie. *Note du trad.*

Velopes, que l'on a coutume de diviser en commune & en propres. La première est le *scrotum*, ou un prolongement de la peau fort mince, sous lequel est étendue une légère couche de graisse (1). Il diffère du reste des tégumens communs par le grand nombre de rugosités qu'il présente, & par sa facilité extraordinaire à se contracter ou à se relâcher. On observe que c'est durant l'acte vénérien, ou quand il est saisi par le froid, qu'il est le plus susceptible de contraction.

511. Immédiatement au-dessous du *scrotum* se trouve la plus externe des tuniques propres, le *dartos*: elle jouit d'une force de contractilité si grande, que les célèbres *Winslow* & *Haller* l'ont prise pour un muscle cutané.

512. Plus profondément on rencontre un tissu cellulaire fort abondant, & derrière lui trois sortes de *tuniques vaginales*, dont le fameux *Neubaver* (2) nous a donné la description la plus exacte: l'une, commune au testicule & à son cordon, reçoit l'épanouisse-

(1) Cette tunique est sillonnée dans son milieu, par une espèce de couture qui s'étend depuis la racine de la verge jusqu'au bord de l'anus. L'entre-croisement des fibres qui la forment, est assez serré pour interdire toute communication entre les deux poches qu'elle divise. *Note du trad.*

(2) *Neubaver, de tunicis vaginalibus testis & funiculi spermatici. 1767.*

ment des fibres éparſes du muſcle *crémaſter*; les deux autres, propres au cordon ſpermatique ou au teſticule, les revêtent ſéparément : la dernière eſt encore unie, au moins le plus ſouvent, par ſon fond avec la tunique commune, & contient, ainſi que le péricarde, une humeur ſéreuſe dont l'uſage eſt de la lubréfier.

513. Les opinions ſont partagées ſur l'origine de ces tuniques; il nous paroît qu'il eſt facile de la découvrir, en ſe rappelant la description qui a été faite de la deſcente des teſticules. La tunique *commune* eſt cette même portion du péritoine que nous avons dit ſe prolonger en forme de *ſac*; celle *propre au teſticule* eſt cette eſpèce de *bulle* qui, élevée au-deſſus du cône, enveloppe ce corps glanduleux dès le premier moment de ſa formation; celle enfin *propre au cordon ſpermatique* eſt cette autre expansion du péritoine qui, en ſe repliant, forme le cône lui-même.

514. Il eſt encore une tunique deſtinée à recouvrir le teſticule; c'eſt la tunique *albuginée*. Elle ſert proprement d'*écorce* à la ſubſtance pulpeuſe de cet organe, c'eſt-à-dire, à un compoſé de vaiſſeaux ſanguins & de vaiſſeaux ſécrétoires (1), longs environ d'une palme, qui, ſe détachant de

(1) *Sommering* eſt parvenu à injecter avec du mercure toute l'étendue de ces vaiſſeaux, & même la tête entière de l'épididyme.

la tunique albuginée, se contournent sur eux-mêmes, & forment plusieurs petits lobes. Les vaisseaux sécrétoires portent la semence, par le réseau vasculaire de *Haller*, & par les conduits efférens de *Graaf*, au sommet des cônes qui couronnent la tête de l'épididyme.

515. On appelle *épididyme* un tube long d'environ 30 pieds, situé sur le bord supérieur du testicule. Son extrémité, qu'on regarde comme sa tête, se divise en une vingtaine de cônes fort distincts; son extrémité inférieure ou sa queue donne naissance au canal *désérent*.

516. L'un & l'autre de ces canaux montent vers le col de la vessie, se rapprochent mutuellement sous la glande prostatée; &, après s'être un peu recourbés en arrière, s'épanouissent en vésicules séminales qui s'ouvrent dans le canal de l'urètre, postérieurement au *verumontanum*, par deux pores excréteurs.

517. Ces vésicules occupent la partie inférieure & postérieure de la vessie; elles sont entourées d'un tissu graisseux fort abondant, & représentent deux petits intestins inégalement bosselés, & surmontés d'un grand nombre d'appendices aveugles. Les membranes qui les forment, ressemblent beaucoup à celles de la vésicule du fiel: l'une très-forte, est du genre des tuniques nerveuses; l'autre interne & plus foible, est couverte de petites fosses, &, en quelques

endroits, de petites éminences, qui la rapprochent plus encore de celle qui revêt le col de la vessie; on diroit que sa surface est divisée en plusieurs cellules.

518. C'est dans toute l'étendue des voies que nous avons parcourues jusqu'à présent, que se prépare & coule la *liqueur féminale* dès le commencement de l'âge de puberté. Cette liqueur aussi peu abondante qu'elle est plus précieuse, est d'un blanc de lait tirant sur le jaune; elle a une odeur particulière, un caractère de viscosité qui la rapproche des mucilages animaux, & un poids supérieur à celui de toutes les autres humeurs qui se sécrètent dans le corps humain.

519. Elle a encore cela de particulier; ainsi que l'observa *Louis Ham* en 1677, qu'elle contient un nombre infini d'*animalcules microscopiques* du genre des *animalcula infusoria* (1). On a remarqué que leur figure varioit avec les différentes espèces d'animaux; mais qu'ils étoient chez l'homme, de même que chez l'âne, oblongs & caudés. Ils ne se trouvent, dit-on, que dans la semence vraiment prolifique, & sont presque, sous ce rapport, une assurance de fécondité. Je dis sous ce rapport, car il est

(1) Il est encore fort douteux si les corps qui nagent dans l'humour séminale, sont des animaux vivans. *M. De Buffon* & plusieurs autres, n'y ont apperçu que des corps ovoïdes, qui ne leur paroissent rien moins qu'animés. *Note du trad.*

aujourd'hui démontré que ce n'est pas en eux que la fécondité réside, & sur-tout, qu'ils ne sont point les rudimens de l'embryon que les fonctions génitales développent (1).

520. Cette liqueur déposée dans les vésicules, y séjourne jusqu'à ce qu'une éjaculation l'en expulse; & durant son séjour, elle y éprouve les mêmes modifications que la bile dans la vésicule qui lui est propre; c'est-à-dire, que sa partie la plus fluide y étant absorbée, elle s'épaissit & se concentre de plus en plus.

521. De même que la substance des testicules, & les cordons auxquels ces organes sont suspendus; admettent un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui, en reportant au sang une humeur chargée de sperme, préparent une nouvelle sécrétion de semence; de même, les vésicules féminales sont abondamment pourvues de semblables vaisseaux, qui rendent cette liqueur infiniment plus active, en séparant d'elle une sérosité superflue.

522. Mais je pense que là se bornent leurs usages: je ne crois donc point qu'il se fasse aucune absorption de vraie semence dans les vésicules féminales d'un homme

(1) Voyez Spallanzani, *opusculi di fisica animale & vegetabile*. Mod, 1776. Et *dissertazioni*, &c. lb. 1780.

sain; je crois moins encore, qu'une portion de cette liqueur est reportée dans les veines circonvoisines; enfin, je nie absolument que l'effet de cette résorption, eût elle lieu, fût de modérer en eux l'ardeur des feux de l'amour. Il paroît, au contraire, en considérant les phénomènes que présentent les animaux qui ne font en chaleur qu'à certaines époques, & en comparant leur état de fureur passager, avec l'état d'apathie soutenu des animaux mutilés; il paroît, dis-je, que c'est l'absorption qui développe en eux cet excès de vivacité.

523. La nature a autrement pourvu à ce qu'il ne se fit pas dans l'homme une trop grande accumulation de semence; & je ne sache pas qu'elle se soit également comportée envers aucun autre animal: elle le décharge de ce superflu incommode, par des *pollutions nocturnes* qu'elle rend plus ou moins fréquentes, en raison du tempérament de celui qui les éprouve. On peut donc regarder ces pollutions comme des excrétiens naturelles à l'homme.

524. Quelle que soit la cause d'une excréction de liqueur séminale, elle ne part vient jamais au dehors dans son état de pureté; la *prostate*, corps glanduleux, épais, solide, très-considérable, & situé entre les vésicules séminales & le bulbe de l'urètre, fournit en même temps une autre liqueur peu différente du blanc d'œuf, & la mêle avec la semence. L'une & l'autre

parfaitement combinées, sont éjaculées par le canal de l'urètre; on ignore comment elles s'y introduisent, à moins que ce ne soit par le sinus de la caroncule séminale, dont l'orifice moyen s'ouvre dans ce canal, entre les deux pores des vésicules (1).

525. L'urètre, est un canal qui verse au dehors trois humeurs différentes; la semence, la liqueur de la prostate, & l'urine. Son intérieur est humecté par un mucus que fournissent de nombreuses lacunes; extérieurement, il est entouré d'un tissu spongieux qui l'accompagne presque de l'une à l'autre de ses extrémités; enfin, au dessus de lui, sont étendus deux corps fort épais, dont le volume constitue la plus grande partie de la verge; on les appelle *corps caverneux*.

Le *gland*, est la dernière partie du membre viril: il est recouvert par une peau très-fine, également souple, & absolument privée de graisse, qui se repliant au delà de sa couronne, vient former le prépuce. Elle est aussi libre sur le contour de ce corps oblong, que les paupières sur le globe de l'œil; elle admet dans son repli un grand nombre de tubercules, nommés glandes de *Littre*, qui sécrètent, ainsi que celles de *Meibonius*, une humeur extrêmement grasse (2).

(1) Morgagni, *adversar. anat.* IV.

(2) Cette humeur qui chez les jeunes gens, sur-

526. Conséquemment à sa structure, la verge a la faculté de se tuméfier, se roidir & s'étendre; ou, pour le dire en un seul mot, d'entrer en érection. Cet effet est déterminé par une congestion sanguine très-abondante, qui se forme tout-à-coup dans les corps caverneux; le reflux du sang la fait aussitôt cesser, & rend le membre à son premier état.

527. Cet état de souplesse donne à sa longueur les courbures d'une S romaine; il est aussi favorable à l'excrétion de l'urine, qu'il l'est peu à l'émission de la semence: la raison en est, que la naissance de l'urètre forme alors un angle aigu avec les pores des vésicules séminales.

528. En même temps que la verge commence à se tuméfier, la prostate fournit l'humeur qui porte son nom. Rarement

tout dans la saison des chaleurs, s'épaissit & se coagule, devient très-acrimonieuse par son séjour; c'est à raison de cet inconvénient, que la circoncision est en usage dans presque toutes les contrées dont la température est fort chaude. Les chrétiens eux-mêmes, quelque répugnance qu'ils aient pour cette pratique, l'ont adoptée dans le Sénégal; & il est de fait, que les Européens circoncis, qui habitent l'Orient, souffrent beaucoup de l'accumulation de cette humeur. *Guidon de Chauliac*, le restaurateur de la chirurgie de son siècle, dit que la circoncision est utile à plusieurs personnes, sans parler des Juifs ni des Sarrasins, parce qu'elle empêche à des ordures de s'amasser à l'entour de la racine du gland, & de l'enflammer.

celle-ci

celle-ci coule avec l'urine, elle s'échappe fréquemment seule, mais le plus souvent elle sort avec la liqueur féminale. La nature a voulu combiner ainsi ces deux fluides, soit que l'un albumineux & plus coulant, dût servir de véhicule à l'autre, & faciliter son éjaculation, soit que tous deux à leur manière contribuent à la génération.

529. L'accumulation de la semence dans les vésicules féminales, & l'instinct sexuel provoquent l'éjaculation; elle s'opère ensuite à l'aide de l'érection, qui, en interceptant le cours de l'urine, facilite celui de la semence, de la contraction spasmodique des vésicules féminales, de l'action convulsive des releveurs de l'anüs & des accélérateurs de l'urine; enfin, des secousses agréables & momentanées, mais accablantes & presque épileptiques, de tout le système nerveux.

SECTION QUARANTE-UNIÈME.

Des Fonctions génitales de la femme en général.

530. **L'**USAGE des parties générales de l'homme est de porter l'humeur prolifique dans celles de la femme, destinées à la recevoir. De cette seule destination, naît une grande différence entr'elles; il en est cepen-